

« Que le don que nous avons reçu brûle toujours de ce feu ! »

Aujourd'hui, avec nous, nous avons le père espagnol Julián Carrón, président actuel de la Fraternité de Communion et Libération, deux jours à peine après une rencontre inoubliable avec le pape François sur la Place Saint-Pierre, où plus de 80 000 membres de ce mouvement provenant du monde entier étaient présents.

*Le Pape a demandé aux membres du mouvement d'être les mains, les pieds, les bras, l'esprit et le cœur d'une Église « en sortie ». Comment pensez-vous que cette requête du Pape puisse se traduire dans la vie quotidienne du mouvement ?*

Fondamentalement, dans la continuité de ce qu'est l'ADN du mouvement même. Le mouvement est né précisément dans les périphéries, dans différents milieux, à l'école, à l'université, dans les lieux de travail, en répondant à de nombreux besoins que nous voyons dans les quartiers : les gens sans emploi, qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts, qui cherchent une espérance, qui ont besoin de trouver un sens à leur vie, les immigrés... Tout cela fait déjà partie de notre manière d'être dans la réalité et de notre mode de vivre ce qui nous est arrivé. Voilà pourquoi nous voyons dans cette indication ultérieure du Pape une impulsion à vivre ce que nous sommes et ce que nous vivons déjà, mais avec une plus grande conscience.

*Où est la différence entre le fait de maintenir la fraîcheur et la vitalité du charisme vivantes, maintenant que don Giussani n'est plus présent, et celui de le pétrifier, comme le disait le Pape samedi dernier ? De quelle manière vivez-vous votre responsabilité ?*

Il me semble que cette responsabilité appartient à chaque chrétien pour lequel l'évènement du Christ ne se réduit pas à quelque chose qui appartient au passé mais pour qui c'est un fait présent qui détermine la vie. C'est l'expérience humaine qui nous le dit. Une chose est tomber amoureux d'une personne comme fait présent qui détermine la vie, nous savons bien en quelle mesure, en la remplissant d'une présence si présente qu'elle nous fait déborder de joie et d'allégresse. Néanmoins, nous savons bien ce qui arrive quand tout cela se réduit simplement à un souvenir, se pétrifie ou se transforme en quelque chose de déjà aride, sans la nouveauté et la fraîcheur des débuts. Cela arrive au christianisme aussi. Si le christianisme n'est qu'un souvenir du passé et non un évènement présent, à la fin il n'intéressera personne ; il ne sera pas à même d'attirer le cœur, de le saisir dans toute son humanité, et donc le christianisme n'intéressera personne. Nous sommes allés à Rome justement avec le désir de demander cela, parce que nous sommes conscients que nous ne pouvons pas nous le donner tous seuls. Vu que c'était un don de l'avoir reçu à travers le charisme de don Giussani, alors nous devons le demander, comme il nous a appris à le demander, pour que ce don que nous avons reçu brûle toujours de ce feu dont nous a parlé le Pape.

*Ceux qui connaissent moins la réalité de CL pourraient penser qu'il s'agit d'un phénomène typiquement italien, même si le fait que vous êtes ici en est déjà un démenti, tout autant que cette place sur laquelle se trouvaient des personnes de tous les continents.*

*Je vous demanderais donc de donner un bref aperçu, de tracer une petite carte de la présence de CL dans le monde.*

Le mouvement a considérablement grandi au cours de ces dernières années, il a atteint quatre-vingt pays, bien sûr avec des différences entre un pays et l'autre, y compris en nombre de membres. Dans certains pays, c'est une réalité embryonnaire ; dans d'autres, c'est une présence plus consolidée. Indépendamment des chiffres, qui dépendront de la manière dont le Seigneur voudra utiliser la grâce qu'Il nous a donnée, ce qui nous intéresse est la vérification de ce que nous avons reçu, c'est-à-dire que lorsqu'on vit le christianisme dans la manière que don Giussani nous a apprise, dans les éléments les plus essentiels, les plus élémentaires de la foi, on peut rencontrer le cœur de tout homme, de tout continent, de toute culture, quel que soit le contexte dans lequel il est appelé à vivre. C'est pour nous une surprise continuelle. Samedi, sur la place Saint-Pierre, il y avait des gens qui venaient de Chine, de Nouvelle-Zélande, des États-Unis, d'Amérique Latine ou de Russie. Cela illustre le fait que le cœur de l'homme, de tout homme à n'importe quelle latitude, attend une rencontre qui puisse lui donner le goût de vivre.

*Le Pape François a dit que la morale chrétienne n'est pas un effort titanique pour être cohérent avec un ensemble de principes, mais la réponse émue de l'homme à la miséricorde imprévisible de Dieu. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, dans certains milieux de l'Église, ce point est particulièrement épineux, qu'il suscite beaucoup de discussions et démontre très certainement une syntonie particulière avec la perception qu'en avait don Giussani.*

Nous sommes les premiers à être profondément émus par le fait que quelque chose que don Giussani nous disait il y a longtemps et qui nous a surpris lorsque nous l'avons entendu la première fois, jusqu'au point d'en être émus parce que nous nous sommes sentis embrassés dans notre humanité et dans notre péché, soit maintenant dit par le Pape à toute l'Église. Cela nous dit quelque chose de fondamental pour comprendre le christianisme : le christianisme peut être réduit à une étiquette, comme l'ont déjà souligné les papes précédents, de Jean-Paul I à Benoît XVI, en passant par Jean-Paul II. Don Giussani nous rappelait toujours cette célèbre phrase de Jean-Paul I selon laquelle l'Église, dans sa tentative de se présenter comme une institution moderne, a transformé l'émerveillement du début en une série de règles, en un effort titanique de l'homme. Jean-Paul II et Benoît XVI ont souvent insisté là-dessus : quand le christianisme ne se réduit qu'à cela, il perd sa véritable nature d'évènement qui change la vie. Samedi dernier, le Pape a cité la célèbre scène de la *Vocation de saint Matthieu* peinte par le Caravage, dans laquelle Matthieu lui-même, un pécheur de par le métier qu'il exerçait, celui de collecteur d'impôts, est débordant d'émerveillement en s'entendant appeler, lui précisément, par Jésus qui connaissait tout son mal. Je peux imaginer ce qui s'est passé samedi sur la place Saint-Pierre chez les quelques détenus des prisons italiennes qui ont eu la chance de rencontrer le mouvement, ce qu'ils doivent avoir ressenti lorsque le Pape les a embrassés. L'expérience de Matthieu, comme celle de chaque pécheur de l'histoire face au Christ, est aussi la nôtre. C'est pourquoi l'expérience de ceux qui ont participé à un moment comme celui que nous avons vécu ce samedi sur la Place Saint-Pierre, l'expérience qu'ils ramènent chez eux, celle qu'ils gardent dans leurs yeux et dans chaque fibre de leur être, c'est cette étreinte pleine de tendresse, de la miséricorde du Christ qui nous a atteints encore une fois à travers le pape François.